

way Houston coats the fascinating intricacies of cultural interface, particularly in this case, when there are definitely unasked, troubling questions about the legitimacy of the southerners' "hunting." The fulsomeness of the quoted dialogue is typical of the book, and it also illustrates by its superficiality why the facility of these children's relationship is so unbelievable.

I can't help returning to the image of the injured Inuk boy, *Kayak* — not the first time it appears in these books, by the way — and seeing in the image a more worthy topic to explore with young readers than the hackneyed Man-Against-Nature theme. But Houston, it is pertinent to recall, is the original commercializer of the Eskimos' sculpture, mass-marketing it to the South; he introduced Japanese print-making techniques to the Arctic-dwellers, then distributed the products like so many cultured pearls. *Kayak's* major contribution to *Ice swords* is to be a victim. Under the book's stupefyingly trivial surface lurk some deeply disturbing consistencies, and the happy ending is unspeakably banal. The book is propaganda, suitable for use by those wishing to fudge the issues of culture and resource exploitation.

Thomas Gerry teaches *English literature* at Trent University.

PLUS ADULTE QUE LES ADULTES

Ani Croche, Bertrand Gauthier. Illus. Gérard Frischeteau. Collection Roman-jeunesse. Montréal, La courte échelle, 1985. 96 pp. 5,95\$ broché. ISBN 2-89021-054-5.

Bertrand Gauthier est le fondateur de la collection Roman-jeunesse. Il est aussi l'auteur de cette *Ani Croche* destinée aux lecteurs âgés d'au moins neuf ans.

Il s'agit ici d'un roman-confession rédigé soi-disant par une fillette de dix ans dont le nom est celui du titre, La teneur du récit se veut résolument féministe. Ani y affirme la supériorité de son jugement, de ses idées et de ses activités sur tout un chacun et plus particulièrement sur ses camarades garçons de l'école. Atteinte, dès la naissance, du "virus" de la bande dessinée, elle défend âprement l'héroïne Chu Tan Hée contre Laurent Outan, héros préféré de son camarade Simon. Bénéficiaire d'un enseignement non sexiste, elle n'hésite pas à rimer sur les astronautes et les galaxies.

Le pathétique point cependant au milieu de ces rodomontades. Ani, comme beaucoup d'enfants de sa génération, n'a pas de foyer stable. Ses

parents, divorcés, se renvoient leur fille à la balle et consacrent leur énergie à se trouver des partenaires variés. Il y a beaucoup de finesse dans l'évocation de la mère qui, à chaque déception amoureuse, se rejette sur sa fille délaissée pendant la lune de miel. Il y a de l'humour dans les descriptions du réfrigérateur du père, vide quand celui-ci n'a pas de compagne, rempli de produits végétariens lorsqu'il se trouve captivé par une idole de la télévision prêchant régimes et marathons.

Sensibles à la véracité de ce type de fillette contemporaine incarné par Ani, les lecteurs goûteront aussi une certaine atmosphère montréalaise. Les gardiens de la tradition se réunissent dans le Vieux-Montréal tandis que les jeunes arpentent le Mont-Royal, le boulevard Saint-Laurent et patinent au parc Lafontaine. On dévore à belles dents du "pain brun," de la "tire Sainte-Catherine," des "mets" chinois et des "rôties au beurre d'arachide."

Le livre n'est toutefois pas parfait. Le don du canular incite Bertrand Gauthier à des excès dans les péripéties de l'intrigue et dans le langage. La grande scène d'Ani devant le "Conseil des Adultes Responsables" paraît artificielle. Les revendications ne se bornent qu'à l'entrée dans les discothèques et dans les salles de cinéma où les films sont interdits aux moins de treize ou dix-huit ans...Il est vrai qu'Ani en profite pour réclamer un droit plus valable, celui du travail salarié pour payer les dégâts matériels qu'elle a commis. Par ailleurs, les jeux de mots constants sur les patronymes des protagonistes deviennent fastidieux. On peut se demander si les lecteurs de neuf ans sont à même d'en apprécier tout le sel.

De qualité honnête, la narration est mise en valeur par d'excellentes illustrations dues à Gérard Frischeteau. Chaque dessin correspond point par point à la section du texte mise en vedette. Le coup de crayon de l'artiste s'avère simple, minutieux, charmant. Bien présenté, bien rythmé, cet ouvrage est susceptible de plaire.

Marie Naudin est professeur de littérature française à l'Université du Connecticut aux États-unis.